

Prédication. Rphilipoussi.30/11/25

Matt 25, 1-13

Le règne des cieux est donc comparable, puisque il a été comparé, à des jeunes filles. Ce terme dont la traduction habituelle, que je vous ai lue, est « vierges ». Mais si vierge est un *concept*, jeune fille est davantage une description. Des jeunes filles donc, et nubiles. Nubiles en français veut dire porter le voile et en hébreu la fiancée est désignée par « la voilée ». Nous sommes dans la partie apocalyptique de l'évangile de Matthieu, et apocalypse ça veut simplement dire « dévoilement », ce qui le est le cœur de cette conception là du mariage. Le mariage comme apocalypse/apocalypse comme mariage. Ces jeunes filles attendent l'époux. À propos de celui-ci, on devrait traduire au moins par le « fiancé » car le mot grec est *nymphios*, le masculin de *nymphé*. Quand on se rappelle les caractéristiques de la nymphé dans la mythologie grecque, en extrapolant un tant soit peu, on peut considérer que ce « *nymphios* », ce fiancé apocalyptique, déjà est jeune et séduisant, et en extrapolant un peu plus, on pourrait se demander si comme les nymphes officielles, il ne serait, non pas seulement de texture divine et sauvage, mais aussi s'il ne serait pas capricieux voire hostile parfois, comme ses consoeurs de la forêt (au point de claquer la porte aux nez de certaines des jeunes filles, par exemple).

Retournons aux jeunes filles. Elles sont au nombre de 10. 10 dans la Bible est le nombre qui représente traditionnellement la totalité: les 10 paroles créatrices dans genèse 1, les 10 paroles de Moïse, les dix fléaux d'Egypte—dont le moins pire sont les poux, les 10 talents de la parbole, les 10 lépreux, on pourrait prolonger dans la tradition juive avec le myniam, le quorum pour le culte à la synagogue.

Il est bien que clair que dans cette parbole spécifique à l'évangile selon Matthieu, il est décrit une totalité et de fait, il est impossible de ne pas voir que cette totalité c'est l'humanité. Même si ce concept-là n'existe pas vraiment à un tel niveau d'abstraction, comme pour nous aujourd'hui.

C'est étrange cette comparaison de toute l'humanité avec des jeunes filles. Une humanité pleine d'avenir, encore immature, voire intacte. Peut-être un message, à nous qui percevons l'humanité comme extrêmement vieille. Alors qu'au prisme de cette parbole, elle serait, folle, sage, non seulement féminine, mais aussi très jeune. Ce serait à cette jeunesse-là que Dieu parlerait. Il saurait que nous sommes dans notre cour de récréation. Mais la porte resterait fermée pour une partie de cette jeunesse.

Les présentations étant faites, ce sont trois points que je voudrais aborder avec vous ce matin. Trois points que je vais d'abord présenter, et que dans un second temps je vais développer.

Le premier point c'est **LA NUIT**.

Je note que cela se passe la nuit, et cela n'a rien d'étonnant. Le jour pour les hébreux comme pour nous est un trompe l'oeil. Nous avons de la peine à nous rendre compte que nous sommes de façon intermitente, éclairés par une simple lampe et nous faisons comme si le jour existait, alors qu'en réalité l'univers est dans le noir. Ce temps du début du christianisme est rempli de désir, un désir qu'on nommera apocalyptique, c'est-à-dire un désir que le voile se dévoile car le vrai jour est encore voilé, d'où la nécessité des lampes.

Le deuxième point c'est que **C'EST TROP LONG**.

Peut-être la plainte d'une Eglise qui, après les premiers enthousiasmes, commence à trouver le temps long, et configurer des histoires pour ne pas se décourager.

Le troisième point c'est:

MEFIEZ VOUS DES APPARENCES

Oui, en regardant bien le texte (avec ma lampe) je remarque, nous remarquerons dans cette histoire un ou

deux stratagèmes d'écriture qui vont sans doute nous rendre l'interprétation de la parbole un peu plus ouverte que : les folles se font avoir, les sages gagnent. Maintenant, développons :

LA NUIT

Oui, la nuit, nous vivons dans la nuit, dit la Bible, le soleil a beau parfois nous éclairer, voire bronzer délicatement notre épiderme, ou nous brûler, ou nous tuer, n'empêche que même ce soleil-là brille dans la nuit. Dieu lui même, avant de créer la lumière, vivait dans l'obscurité; et d'ailleurs, pour tous ceux et celles qui croient en lui, il y est encore. Il vit dans un recoin de l'au-delà qui nous échappe totalement et souvent, c'est à tâtons que nous le cherchons. La prière serait une façon, je le crois, d'avancer à tâtons vers ce Dieu de bénédiction mais qui semble se cacher. Et généralement, pour prier, pour le retrouver en somme, nous fermons les yeux.

Une parenthèse anecdotique mais surprenante illustrant encore la fiction que nous avons créée pour vivre: nous passons notre vie à fermer les yeux et certains ont calculé qu'une à deux heures de notre vie diurne sont dans le noir. Cela à cause de ces clignements qui font du noir, un noir que notre cerveau corrige sans cesse, et aussi à cause de la non ou mal voyance entre nos incessants mouvements d'yeux, que le cerveau corrige aussi. Vous ne saviez pas que vous ne voyiez rien entre deux mouvements d'yeux? Et bien essayez de vous mettre devant un miroir, regardez votre œil gauche, et ensuite votre œil droit, et réalisez que vous êtes incapables de voir vos yeux bouger (alors que les autres les voient bouger, eux).

Pourquoi fermons-nous le plus souvent nos yeux pour prier ? Pour intérioriser davantage ? C'est la raison officielle, mais je dirais que la raison plus profonde serait de percevoir la réalité de notre demeure et de la demeure de Dieu. Pour percevoir, un peu, de cette obscurité fondamentale, pour être là où l'idole, mot qui vient de voir, n'a plus aucun pouvoir.

"Ta parole est une lampe à mes pieds, Et une lumière sur mon sentier." (Psaumes 119:105)

Quand on n'a pas encore compris cela, que nous voyageons dans la nuit, avec des illusions de jour, et que nous sommes appelés vers le vrai jour, nous ne sommes pas encore entrés dans la spiritualité biblique profonde qui appelle au milieu de la nuit l'espérance du jour du Seigneur . Peut-être remarquez-vous que ma prédication est dédiée au temps de l'Avent, dans lequel nous entrons aujourd'hui.

Mais parfois, la nuit, on en a assez, c'est

TROP LONG !

Malgré cette réalité pure que notre vie n'a le temps que d'un clignement d'yeux, nous trouvons parfois le temps long, surtout si nous sommes des croyants et que nous espérons quelque chose comme un retour de Dieu, sous n'importe quelle forme, un retour en gloire, en évidence et majesté, ou une concrétisation de ses promesses, quand l'humain aura abandonné tous les tourments qu'il inflige à lui-même, et quand il aura enfin compris qu'il existe comme corps, ce dont l'Eglise tente d'être le symbole, parfois pathétiquement, mais parfois lumineusement quand elle valorise la communion et quand elle prêche l'unité de ce corps.

Mais c'est long, le fiancé, ce nymphé sauvage n'arrive pas. Une fois, j'ai attendu, au temple de l'étoile où j'étais de passage, 3 heures avant que la mariée n'arrive, si bien que je n'avais plus qu'un quart d'heure pour célébrer ce mariage, puisqu'il y en avait un après, célébré par un collègue, qui piaffait déjà dans les coulisses, voyant l'autre famille qui commençait à s'accumuler sur le parvis.

Un quart d'heure, pour une vie, il est possible qu'une bonne partie de la bénédiction soit restée à la porte.

Et mon collègue aurait pu dire, s'adressant à la mariée si elle était arrivée 15 minutes encore plus tard « je ne vous connais pas, désolé ».

Je ne tape pas trop sur la mariée, le marié lui était déjà arrivé avec une heure de retard.

Le temps est long, en effet pour que Dieu fasse enfin signe et que notre prière principale et commune « que ton règne vienne » se réalise enfin.

Le temps est tellement long que certains ont oublié de continuer à espérer et ils ont finalement commencé à s'habituer à vivre dans cette nuit que finalement on peut éclairer de diverses façons. Si bien que la plupart des nos coreligionnaires ne croient plus à ce qui pourtant est un des éléments de la dynamique chrétienne: le retour du Seigneur. Et ils sont obligés, s'ils veulent tout de même rester chrétiens, soit de considérer l'évangile de Jésus comme une morale, soit de faire un retour vers une certaine forme de judéo-christianisme, qui elle, a le temps long comme tradition puisqu'elle n'a pas subi, comme ces juifs qui ont pris Jésus comme Christ, ce choc qui a voulu précipiter le jour du Seigneur.

En suivant cette ligne-là, on ne se contente pas simplement de la morale du quotidien , mais on se tourne aussi vers la sagesse, qui elle, a le temps, s'appuie sur le temps, travaille le temps et se méfie aussi bien de la morale casuistique que de la folle espérance . Une sagesse biblique parfois plus vigoureuse qu'une simple morale et plus radicale quand elle affirme par exemple dans le livre des Proverbes; « *celui qui me trouve trouve la vie et obtient la faveur du SEIGNEUR*.36 Mais celui qui me manque se fait du tort à lui-même ;tous mes ennemis aiment la mort ».

Comment vivre, dans ce temps que nous avons, avec ce messie qui semble *fait pour ne pas venir*, pour reprendre l'expression d'un rabbin célèbre en son temps.

Mais nous pouvons aussi faire resurgir en nous, chers frères et sœurs, cette espérance primitive, l'espérance que ce monde humain si complexe et tellement notre monde sera un jour révélé tel qu'il est par la venue de ce nymphios, ou une autre figure. Et si nous ne voulons pas pas adopter les mots des églises des premiers siècles, il serait quand même intéressant pour notre spiritualité d'envisager la fin, non pas la fin du monde, mais la fin de ce monde-là, d'espérer voir arriver, comme un voleur dans la nuit, une transformation totale de notre avenir.

Et cette parabole des dix jeunes filles semblent avoir pour motif de nous réveiller, nous qui nous serions endormis, du sommeil du désespoir ou du sommeil du juste. Mais cette parabole est un peu piégée.

MEFIOS NOUS DONC DES APPARENCES

Les sages, pas folles, vous l'avez remarqué, ne veulent pas partager leur huile. C'est quand même étonnant. Etonnant que dans cette urgence, la sagesse consiste à ne pas

partager.

Les avisées : disent « *allez plutôt vous en acheter chez ceux qui en vendent !* ». Ce n'est quand même pas difficile de s'éclairer à deux avec un même lampe. Il semble que personne n'y pense dans cette parabole. Mais c'est une parabole de Jésus: constituée pour faire penser.

Et avez vous entendu comment le récit continue ?

10 Pendant qu'elles allaient en acheter, le fiancé arriva. celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. 11 Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent auss...

La distinction n'est plus aussi explicite entre les folles et les avisées, mais elle mute entre celles qui étaient prêtes et les autres. La structure du récit nous pousse certes à croire que ce sont les folles qui arrivent trop tard, mais la finale ne joue plus sur ce clivage.

On se retrouve avec deux possibilités de lecture: la traditionnelle et peu charitable: garder tout pour soi quand on a eu la sagesse de faire le plein, car c'est comme ça qu'on rencontre le fiancé de la fin des temps. Il fallait être prête. Je ne sais pas comment un prédicateur peut prêcher cela.

La seconde possibilité est plus subtile et ne méconnait pas que toute parabole est fourbe, sous ses airs de petite histoire. Le récit se clôt sur celles qui n'étaient pas prêtes, avec cette parole du fiancé au verset 12 , parole on ne peut plus explicite: « *Amen, je vous le dis, je ne vous connais pas* »

Et ensuite, la conclusion par le Jésus qui racontait la parabole, verset 13 *Veillez donc, puisque vous ne connaissez ni le jour, ni l'heure .*

Mais en grec, il n'y a pas de guillemets. Certes, ce « veillez donc » est une formule traditionnelle et reprise ailleurs, et c'est la raison pour laquelle nos éditeurs de bible finissent la parabole au verset 12, et mettent le verset 13 dans la bouche de Jésus, mais à l'écrit en grec et aussi en écoutant la parabole on peut tout autant s'imaginer que c'est le fiancé- on pourrait l'appeler aussi le videur- qui dit aux éconduites toute la phrase: Amen, je vous le dis, je ne vous connais pas. Veillez donc, puisque vous ne connaissez ni le jour, ni l'heure.

Ce qui dirait que celles qui restent ont encore de l'espoir. L'espoir la prochaine fois d'avoir suffisamment d'huile. Celles qui restent finalement, c'est nous. Les jeunes filles folles, c'était nous. Et de toutes façons, c'est bien à nous que s'adresse ce « veillez donc », guillemets ou pas. À se demander si ces avisées ont réellement existé, où si elles n'étaient que l'image d'une humanité si peu charitable qu'elle méritait de se faire absorber par ce nymphios (polygame). Elles sont devenues un passé révolu puisque la parabole les fait disparaître. Et nous, nous sommes encore là, cette fois avec un plus d'huile, éclairant faiblement notre chemin dans le noir.

Mais nous sommes là. Nous n'étions simplement pas encore prêtes. AMEN